

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 99 (2012)
Heft: 1-2: Sonderbauten = Bâtiment spéciaux = Special buildings

Vorwort: Editorial

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Dans le film dogme «Idioterne» de Lars von Trier, une poignée de personnes «normales» joue les «handicapés mentaux». Ils le font en tant que groupe de conjurés, afin d'échapper aux contraintes d'une société qui veut le bien de tous et de tout et s'arroge ce faisant le droit de décider du destin des particuliers. On le voit clairement dans une scène où Joséphine, après être tombée amoureuse de Jeppe et avoir trouvé du soutien dans cette nouvelle relation, est éloignée de force des autres par son père, sous prétexte de son «instabilité psychique». Cet incident remet en cause les fondements du collectif. La niche protectrice, choisie en toute conscience, dans laquelle chacun pouvait vivre sa normalité comme il l'entendait, se désagrège sous la pression du renforcement des règles internes. Dans le manifeste de Trier, la distinction entre film et vraie vie n'est qu'une question de nuances. L'intrigue prouve avec insistance que les frontières entre la raison et la folie sont perméables, que la normalité conforme à la société et l'altérité déterminée par le destin ne se différencient que graduellement.

Les constructions présentées dans ce cahier simulent une «architecture normale», comme si l'architecture prospérait particulièrement bien dans cette niche de constructions à usage spécial. La tâche de concevoir pour des personnes handicapées exige de l'empathie et offre l'occasion aux architectes de réfléchir à l'essentiel, à la normalité et à ce qui va de soi. Ce processus de réflexion trouve une oreille attentive auprès des usagers et des maîtres d'ouvrages engagés et est capable de s'opposer à nombre de tabous, normes et contraintes financières. Dans ce cahier, nous dressons le portrait de bâtiments dont nous croyons qu'ils fabriquent la normalité de différentes manières. A Altdorf, une construction publique s'élève dans le prolongement du village et offre ses services de manière non prétentieuse en bordure de route. A Baden-Dättwil, nous faisons état du quotidien qui devient particulier à cause des différences d'utilisation. Dans le Seefeld zurichois, nous montrons une maison d'habitation qui paraît très normale pour des habitants très particuliers. A Coire, on a l'illustration de ce que signifient accessibilité aux personnes handicapées et égalité des chances. Nous parlerons en outre de l'ambivalence du rapport à l'«autre» au Japon, où le fait d'être exposé ou en sécurité pareillement mène à des succès thérapeutiques. En plus des portraits de bâtiments Daniela Ritzenthaler, pédagogue curative, formule trois exigences pour construire de manière à respecter les besoins spécifiques des handicapés – et les architectes Anne Uhlmann et Urs Birchmeier écrivent un essai sur les conséquences que cela implique.

La recherche consciente de la normalité implique qu'il y ait une altérité avec ses propres règles à l'intérieur même de la «normalité». Elle renforce l'idée que l'on a de soi-même et donne du soutien. Le but de ce cahier est de montrer que la qualité architecturale peut contribuer à cette démarche et qu'inversement, le fait de construire «sans obstacles», de manière intégrative n'exclut pas l'architecture. Que cette mission de *werk, bauen + wohnen* soit conçue comme une contribution à la création de niches alliant, dans la vraie vie également, soins et architecture.

La rédaction

Editorial

In Lars von Trier's Dogma film "Idioterne" a handful of "normal" people play mentally handicapped persons. They do this as secret group in order to escape from the constraints of a society that intends the best for everyone and in the process assumes the right to decide about the fates of individuals. This becomes particularly clear in a scene in which Josephine, after she has fallen in love with Jeppe and finds security in the new relationship, is forcibly removed from the others by her father, who uses the pretext of her "psychological instability". After this incident the group begins to question its view of itself, the protective niche created in which everyone can live their individual normality appears to disintegrate under the pressure of increasingly stringent inner rules. In Trier's manifesto there lie only nuances between film and "real life". The pointedly constructed situation of the film demonstratively shows that at times meaning and meaninglessness blend with each other, and that socially-compliant normality and a different way of being that is the result of fate differ from each other only in degree.

The buildings presented in this issue simulate "normal architecture". It seems as if architecture flourishes particularly well in the niche of special buildings. The task of designing for people with a disability calls for empathy and offers architects an opportunity to reflect about fundamentals, about the normal and the obvious. This reflection is gratefully welcomed by the relevant users and by committed clients and can help in offering resistance to taboos, standards and cost pressure. In this issue we portray buildings which, we believe, establish normality in different ways. In Altdorf a public building continues the built development of the village and offers its services at the side of a route in an unpretentious manner; in Baden-Dättwil we report on everyday life that acquires a special quality through the difference between the functions; in the Seefeld district in Zurich we show an apparently entirely normal house for very special residents; in Chur freedom from barriers and equal rights attain a symbolic significance. In addition we also report on the ambivalence in the Japanese attitude to the "other" which finds therapeutic successes through exposure or intimacy. Remedial teacher Daniela Ritzenthaler lists three requirements for buildings for the disabled and the architects Anne Uhlmann and Urs Birchmeier write about the contingent design consequences.

The conscious search for normality creates, within "normality" a way of being different with its own rules and produces a sense of self-understanding and security. This issue aims to show that architecture of quality can make a contribution in this respect and that, on the other hand, "barrier free", building with an integrating effect must not exclude architecture. This issue of *werk, bauen + wohnen* is intended to contribute to the development of niches for care and for architecture in real life, too.

The editors

Editorial



In Lars von Triers Dogma-Film «Idioterne» spielen eine Handvoll «normaler» Menschen «geistig behindert». Sie tun dies als verschworene Gruppe, um den Zwängen einer Gesellschaft zu entgehen, die es mit allen und allem gut meint und sich dabei anmass, über das Schicksal Einzelner zu befinden. Deutlich wird dies in einer Szene, in der Josephine, nachdem sie sich in Jeppe verliebt hat und in der jungen Beziehung Halt findet, von ihrem Vater unter Zwang und dem Vorhalt ihrer «psychischen Instabilität» von den andern entfernt wird. Nach diesem Vorfall ist das Selbstverständnis des Kollektivs in Frage gestellt; die selbstgegebene, schützende Nische, in der jeder einzelne seine Normalität leben konnte, scheint unter dem Druck sich verschärfender innerer Regeln zu zerfallen. Zwischen Film und «wahrtem Leben» liegen in Triers Manifest lediglich Nuancen. Die zugespitzt konstruierte Situation des Films beweist eindringlich, dass Sinn und Irrsinn zuweilen ineinander übergehen, gesellschaftskonforme Normalität und schicksalsbedingtes Anderssein sich nur graduell unterscheiden.

Die in diesem Heft vorgestellten Bauten simulieren «normale Architektur». Es scheint, als gedeihe Architektur in der Nische der Sonderbauten besonders prächtig. Die Aufgabe, für Menschen mit Handicap zu entwerfen, erfordert Empathie und bietet Architekten Gelegenheit, über Grundsätzliches, über das Normale und das Naheliegende also, nachzudenken. Dieses Nachdenken findet bei den entsprechenden Nutzern und bei engagierten Bauherrschaften willkommenes Gehör und vermag sich mancher Denkverbote, Normen und dem Kostendruck zu widersetzen. Im Heft porträtieren wir Bauten, von denen wir glauben, dass sie auf unterschiedliche Weise Normalität herstellen. In Altdorf führt ein öffentlicher Bau die Bebauung des Dorfs weiter und bietet auf unprätentiöse Art seine Dienste am Wegrand an; in Baden-Dättwil berichten wir vom Alltag, der durch die Verschiedenheit der Nutzungen Besonderheit erlangt; im Zürcher Seefeld zeigen wir ein scheinbar ganz normales Wohnhaus für sehr besondere Bewohner; in Chur erhalten Barrierefreiheit und Gleichberechtigung bildhafte Bedeutung. Darüber hinaus berichten wir über die Ambivalenz im japanischen Verhältnis gegenüber dem «Anderen», das in Exponiertsein oder Intimität gleichermaßen Therapieerfolge findet. Die Heilpädagogin Daniela Ritzenthaler benennt drei Forderungen an das behindertengerechte Bauen – und die Architekten Anne Uhlmann und Urs Birchmeier schreiben über die damit verbundenen Konsequenzen im Entwurf.

Die bewusste Suche nach Normalität bedingt innerhalb der «Normalität» ein Anderssein mit eigenen Regeln und sie schafft Selbstverständnis und Halt. Dieses Heft will zeigen, dass architektonische Qualität hierzu beitragen kann und dass umgekehrt ein «hindernisfreies», integrierendes Bauen Architektur nicht ausschliesst. Diese Ausgabe von *werk, bauen + wohnen* soll dazu beitragen, dass auch im richtigen Leben Nischen der Sorge und der Architektur entstehen.

Die Redaktion

Filmstill aus Lars von Triers «Idioterne», Dänemark 1998. – Bild: Zentropa/The Kobal Collection